

[Texte]

I still find a basic contradiction in the approach of Bill C-20 and also and in the Minister's statement where we have a line:

These countries simply do not see it as reasonable that such a valuable right of citizenship . . .

and it goes on.

I admit that I am taking them out of context but they are there; that citizenship is a valuable right. The Minister has spent some time on the question whether citizenship is a right or a privilege. Basically I disagree with him because I know that there are many, many countries of the world that regard citizenship as virtually and almost entirely a birthright and do not extend that right to people whose fate has determined that they were born elsewhere. I find through the course of the arguments presented by the Minister that they disregard something that no one in this world can ever disregard and that is the concept of fate. We do not choose where we are born. Obviously there is an element of fortune, and it can be good or bad. I do not feel that any nation of this world is called upon to remedy the fate of any individual born elsewhere in the world. I just do not think that is a factor that needs to enter into a rational discussion of citizenship at present.

• 1230

I know, and we know, that Canada was the first Commonwealth country to adopt a distinctive citizenship. It has been copied through many countries of the world, but I doubt whether the changes that we are contemplating now will be copied in many places of the world. I do not think the Bill being presented to us will serve as that much of a guide to any countries of the world because the situation has changed so dramatically in the world from that period of the late nineteen-forties, that heady time following World War Two, when we all felt that the world was set on a better way and that progress would be sort of unendable and that peace and security and harmony would be with the world for evermore. We know better now, and yet I feel that the Bill itself does not reflect conditions in the world as we see them today.

One can only continue to appreciate and herald the aspects of equality. I am not in any way addressing myself to those terms. I am happy to see the Advisory Council on the Status of Women coming before us. I am sure I will only echo and applaud anything that they say. I would pay the highest praise to the Minister, a tribute to him, for having introduced a bill that removes ancient inequities and that does not distinguish between persons.

I do question still, as I have questioned at length both in debate and in caucus, in every way, the lessening of the waiting period from five to three years. I do not yet find the arguments presented by the Minister to meet that situation at all.

It is here that the question of the value of citizenship comes in. Over and over again in the second reading debate, if you followed it in the House or if you read Hansard, you will find that even the members of the government could not avoid slipping into saying that citizenship was valuable, that it was precious. You would get these words that have to do with price, price of citizenship, there.

[Interprétation]

Je trouve que l'approche du Bill C-20 fait ressortir une contradiction fondamentale, de même d'ailleurs que la déclaration du ministre qui disait notamment:

Ces pays ne trouvent pas raisonnable qu'un droit aussi précieux que la citoyenneté . . .

et ainsi de suite.

Même si cette phrase est retirée de son contexte, il n'en reste pas moins que le ministre a bien dit que la citoyenneté est un droit précieux. Le ministre a d'ailleurs consacré un certain temps à la question de savoir si la citoyenneté est un droit ou un privilège. Je ne suis cependant pas d'accord avec lui car il y a de nombreux pays où la citoyenneté appartient uniquement à ceux qui sont nés dans le pays et elle ne s'accorde pas à ceux que le sort a fait naître ailleurs. Cela revient à dire que ces pays ne tiennent pas compte du destin, même si personne ne choisit le lieu de sa naissance. Le destin joue donc un rôle dans la vie de chacun, que ce rôle soit bon ou mauvais. J'estime qu'il n'appartient à aucun pays de s'immiscer dans le destin qui fait que telle personne est née en tel pays, et c'est à mon avis un facteur qui ne doit pas entrer en ligne de compte lors d'une discussion sur la citoyenneté.

Nous savons tous que le Canada a été le premier pays du Commonwealth à adopter une citoyenneté distincte. De nombreux pays nous ont copiés sur ce point, mais je doute fort qu'ils en fassent autant en ce qui concerne les modifications actuellement envisagées. Je doute que le présent bill serve de modèle à d'autres pays à cause de l'évolution radicale intervenue dans le monde entier depuis la fin des années 40, à la période héroïque qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale, lorsque tout le monde était convaincu que l'humanité était enfin engagée sur la voie du progrès et que la paix et la sécurité étaient dès lors assurées à tout jamais. Alors que nous sommes devenus plus réalistes, les dispositions du bill ne traduisent pas la réalité actuelle.

On ne peut bien entendu que se féliciter des dispositions tendant à instaurer l'égalité. C'est une bonne chose que le Conseil consultatif sur la condition féminine comparaitra devant nous et il ne fait aucun doute que nous appuierons entièrement toutes ses déclarations. Je tiens donc à féliciter le ministre d'avoir déposé un bill qui supprime d'anciennes inégalités et ne fait aucune distinction entre les personnes.

Mais, ainsi que je l'ai déjà dit lors du débat précédent et au sein du caucus, je ne suis pas en faveur de la réduction de la période d'attente de cinq à trois ans et les raisons avancées par le ministre ne m'ont guère convaincu.

C'est ici qu'intervient la question de la valeur de la citoyenneté. En effet, lors du débat en deuxième lecture, même les députés du gouvernement n'ont pu s'empêcher de dire que la citoyenneté est précieuse.